

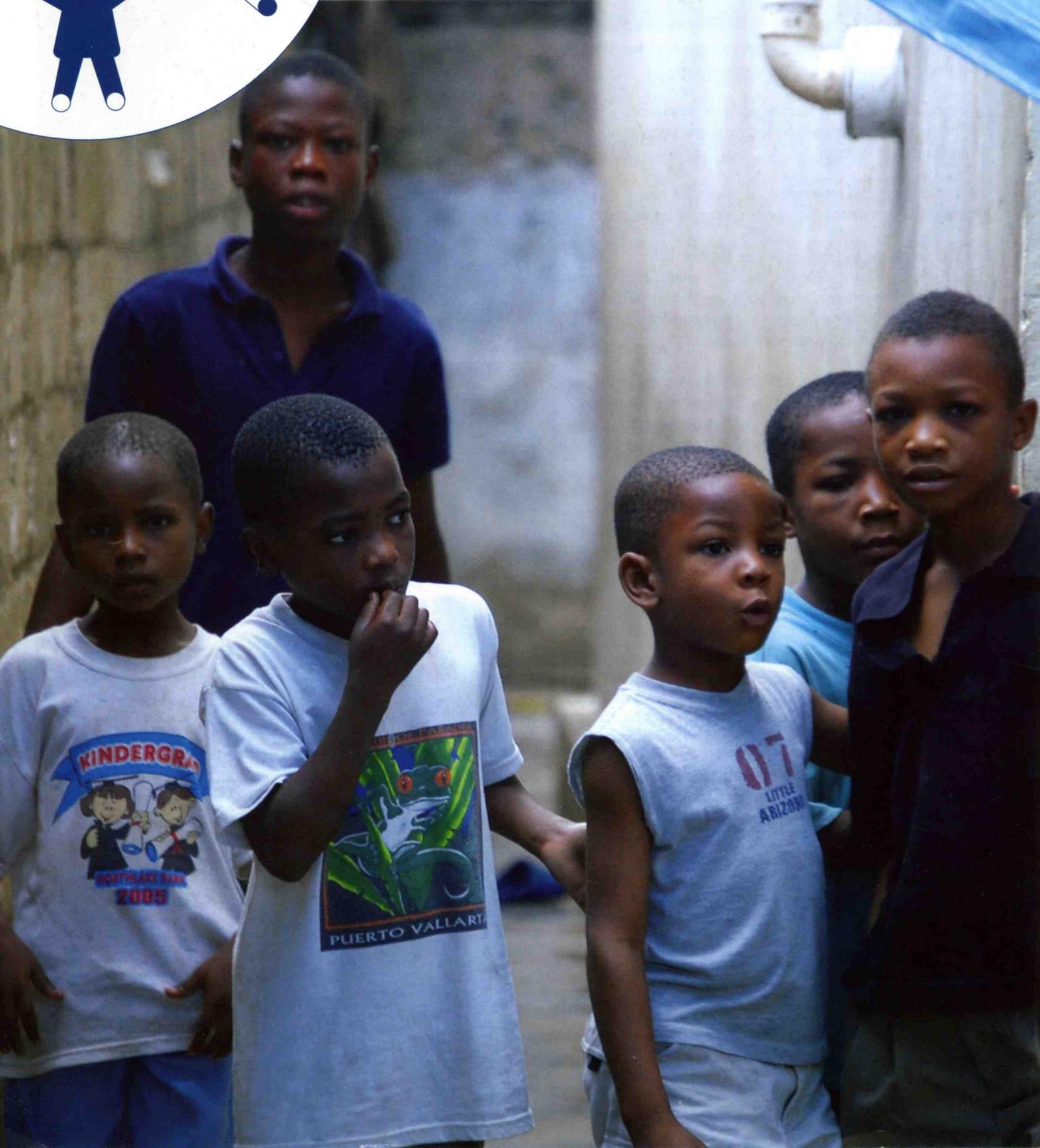


Les enfants

avant tout

avril 2010
Supplément Haïti au
N° 55

association d'aide à l'enfance - loi 1901



"L'urgence, c'est le développement"

12 janvier 2010, un tremblement de terre détruit, blesse, tue. On ne commande pas la nature.

Ce séisme meurtrier, donne un coup de projecteur sur Haïti. Les images qui, au cours des jours qui suivent nous parviennent, déclenchent un élan de compassion, de solidarité.

Au milieu du chaos, de centaines de milliers de morts, les survivants sortis des décombres provoquent des scènes d'allégresse qui paraissent décalées, surréalistes.

La France, la communauté internationale se mobilisent. Qui, de tous ces acteurs, se souciait du drame vécu depuis des décennies par les Haïtiens ?

Combien de temps ce mouvement de générosité peut-il durer ? Déjà, d'autres événements du monde mobilisent les médias...

Selon l'analyse de la Conférence des Nations unies : "L'effet cumulatif" du séisme meurtrier du 12 janvier "et de trois décennies de développement au point mort" font qu'Haïti se trouve "dans un état de détresse socio-économique duquel il sera difficile de sortir sans un nouveau départ".

La terrible situation de crise actuelle révèle le chaos politique qui accable Haïti. Elle met en évidence l'inexistence de services publics et d'infrastructures. Et souligne la coupable passivité de la communauté internationale avant l'élan de solidarité actuel.

A notre modeste niveau, notre mobilisation dure depuis des années, en Haïti comme dans chaque lieu où nous intervenons. Depuis mars 2001, nous sommes aux côtés des enfants de "Timoun se lespwa", à Léogane, participant à leur quotidien, nourriture, soin, éducation, échangeant avec eux.

Notre peine, notre émotion sont celles d'un deuil partagé avec des responsables, des enfants qui font partie de la grande famille EAT.

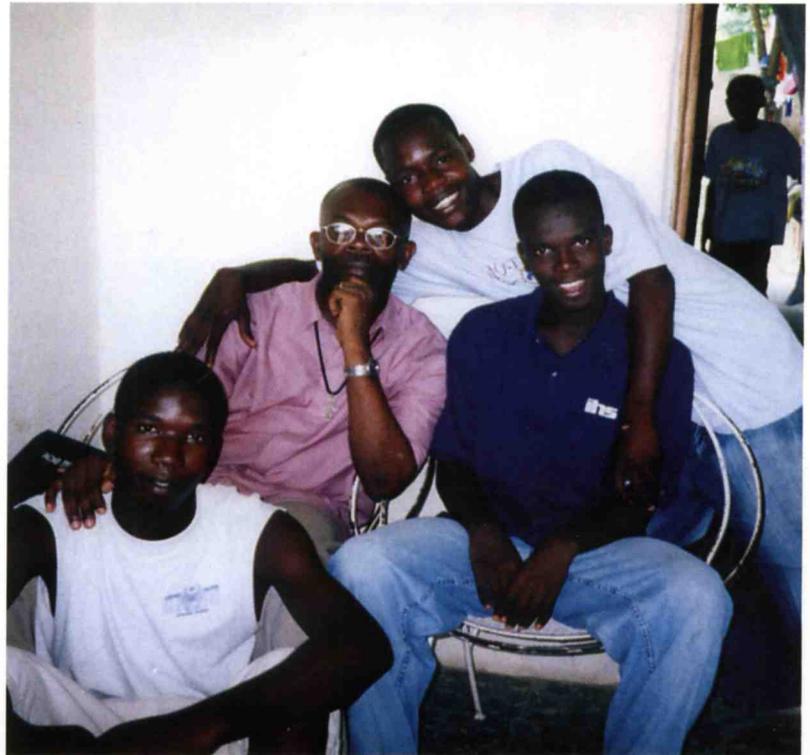
Nous avons pleinement conscience du drame qui s'ajoute au drame existant.

La mobilisation supplémentaire des bénévoles va nous permettre d'être encore plus présents à leurs côtés.

Nous le sommes déjà en répondant du mieux à l'urgence mais aussi en intégrant la nécessité de durer, de répartir les sommes récoltées sur plusieurs budgets.

Nous étions en Ethiopie durant les premières journées de cet événement. En notre absence, l'association a su prendre la mesure des actions à entreprendre, elle a montré sa réactivité.

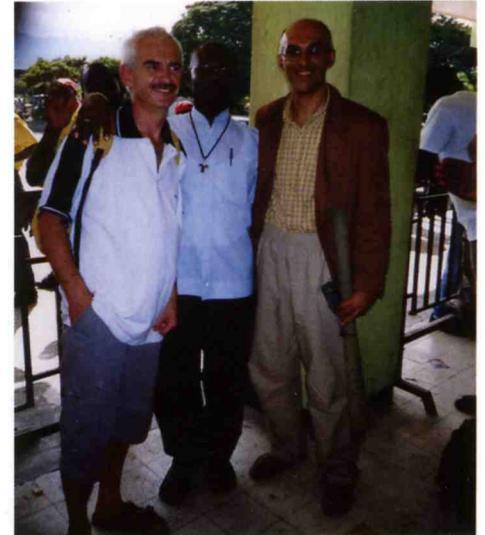
A travers Pascal et Simone, je remercie tous ceux qui ont œuvré, qui ont montré la richesse et l'efficacité de notre équipe au sein des Enfants Avant Tout.



L'orphelinat de "Timoun se lespwa" en deuil

Le 12 janvier dernier, un terrible tremblement de terre a détruit Port-au-Prince et plusieurs villes situées à des dizaines de kilomètres de la capitale. C'est une catastrophe sans précédent dans l'histoire d'Haïti. On a tous en mémoire les images que les médias nous ont montrées, scènes de désolation, de pillages, de courses contre la montre pour sauver une vie. Nous avons vu aussi la volonté des Haïtiens de s'en sortir et d'avancer encore une fois, de ne pas céder au découragement et de s'en remettre à la volonté de Dieu.

Historique



Lors de notre visite en novembre 2003.

L'action "Haïti" au sein de l'association "Les enfants avant tout" a commencé en mars 2001, c'est un ami, qui, passionné par ce pays et travaillant dans une ONG nous avait fait part des difficultés que Frère Louisimond rencontrait à cette époque. Nous prenions donc la décision au sein d'un conseil d'administration de commencer une aventure avec ce pays et cet orphelinat. L'institution se nommait "Timoun se lespwa" (l'enfant c'est l'espoir) et recueillait 35 enfants, des garçons âgés de 5 à 20 ans sous la responsabilité de frère Louisimond, aidé de sa sœur Electa, de Jhim Laury Batalien et de Maurice Delciné Vilner. Ils logeaient dans un quartier de Port-au-Prince où l'insécurité était grandissante, le logement était inadapté, trop petit, pas fonctionnel et sans cour pour les enfants.



A l'époque du renversement du président Aristide, l'orphelinat devait être attaqué à plusieurs reprises et un enfant fut blessé.

La décision fut prise à la hâte de déménager, frère Louisimond ayant trouvé un logement à Léogane dans un quartier beaucoup plus tranquille. Le nouveau logement possédait une cour mais n'offrait pas de confort à ses occupants, des chambres trop petites où les lits superposés s'imbriquaient les uns dans les autres, des sanitaires pratiquement inexistantes,...



A gauche Louisimond, au centre Electa, à droite Maurice.

Le projet de construction

Frere Louisimond envisageait alors la construction d'un nouveau bâtiment, il fit l'acquisition d'un terrain, à l'extérieur de Léogane, ce terrain suffisamment grand permettrait la culture d'arbres fruitiers, de légumes,...

Un premier projet fut dessiné par un architecte, un projet ambitieux qui ne vit pas le jour du fait des surfaces considérables qui le composaient et bien sûr, son prix. Nous demandions alors à Frere Louisimond de revoir à la baisse les

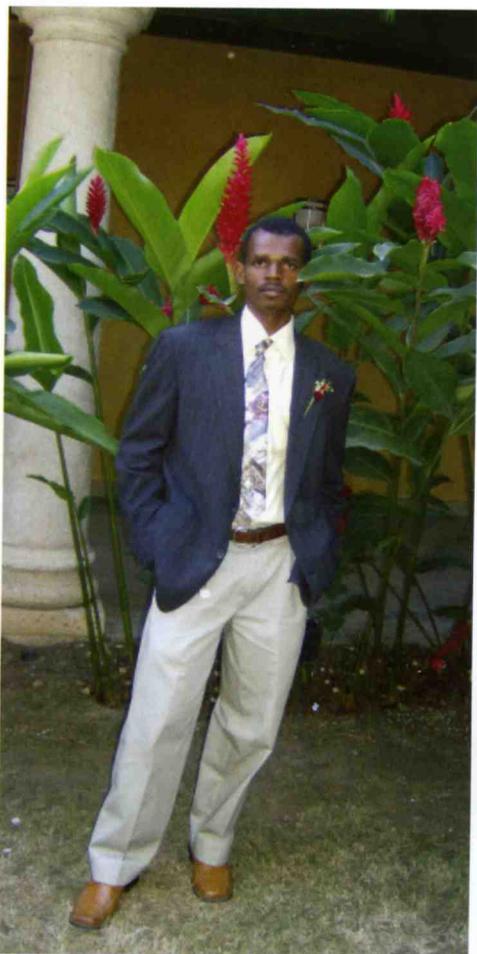
surfaces bâties afin que ce projet puisse être soutenu par notre association.

C'est Gilbert Bazile, notre filleul (jeune que nous avons parrainé durant ses études) qui avec sa formation d'ingénieur assurait désormais la réalisation des nouveaux plans et devis.

Malheureusement, et malgré les hausses successives du budget Haïti, notre association ne parvenait pas à financer ce projet si ce n'est des aides ponctuelles pour l'achat de matériaux. Frère Louisimond se tourna alors vers sa

congrégation afin d'avancer dans la construction qui lui tenait tant à cœur, c'est ainsi que mois après mois, année après année, le bâtiment sortit enfin de terre.

A la veille du séisme, le bâtiment principal était presque terminé, il restait à réaliser les deux salles de bains, construire le réfectoire, la cuisine avec le dépôt et la chambre du gardien, terminer le mur de clôture et les sanitaires extérieurs.



Gilbert Bazile



Après le 12 janvier...



Le 13 janvier, 7h30 nous apprenons par les infos matinales qu'il y a eu un séisme en Haïti, à Port-au-Prince. J'ai d'abord pensé que ça ne devait pas être bien grave mais pour en avoir le cœur net, j'allume ma télé et là j'ai vite compris...

Notre premier souci était bien sûr les enfants de Timoun se lespwa, un rapide calcul nous laissait supposer qu'à l'heure du séisme les enfants n'étaient plus à l'école, ce qui n'était pas plus rassurant pour autant, mais sachant que Léogane se trouve à 30 km de Port-au-Prince, nous ne sommes pas trop inquiets. Toute la journée se déroule dans l'incertitude. Nous ne pouvons joindre personne, nous sommes complètement impuissants.

Le lendemain, **le jeudi 14 janvier**, après plusieurs heures passées sur internet à glaner des nouvelles, nous tombons sur une annonce d'un responsable de l'ONU : "Léogane, ville de 100 000 habitants était située tout près de l'épicentre, elle est détruite à 80 %."

A partir de ce moment, nous allions vivre une angoisse insupportable.

Nous décidons d'informer la presse locale et de lancer d'ores et déjà un appel à l'aide en espérant avoir des nouvelles.



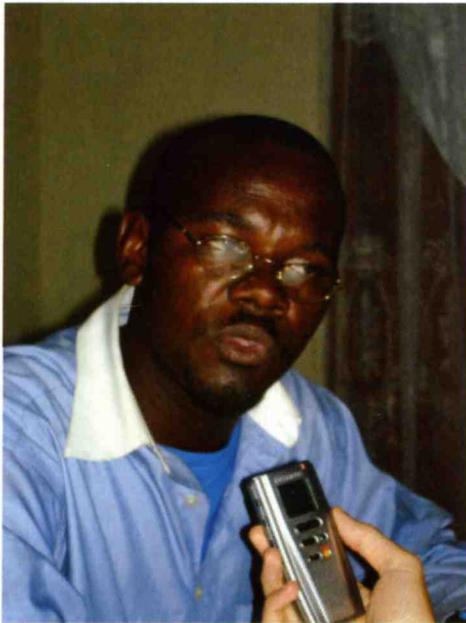
Le vendredi 15 nous avons épuisé toutes les possibilités de joindre frère Louisimond, (téléphone, mails, n° vert, connaissances), notre téléphone sonne sans arrêt, beaucoup de personnes de notre entourage, connaissant notre attachement pour ce pays viennent aux nouvelles ou essaient d'en avoir par leur propre réseau d'amis mais rien, nous ne savons rien.

Il a fallu attendre le samedi, soit quatre jours après le séisme pour avoir enfin un mail du père Adonai (frère rédemptoriste), il nous dit qu'un enfant est décédé, un père gravement blessé, l'orphelinat est inutilisable, les enfants sont dans la rue avec frère Louisimond qui veille sur eux.

Alors nous pleurons, nous pleurons pour le petit qui est mort et nous pleurons de soulagement car nous avons conscience que la situation aurait pu être beaucoup plus dramatique.

A partir de ce moment, notre objectif est de leur venir en aide d'une façon ou d'une autre. Il n'est pas question d'aller sur place pour le moment, les circuits bancaires ne fonctionnent plus, que faire ? Après une réflexion avec les membres du bureau de l'association, nous décidons de lancer un appel aux dons sur le site des enfants avant tout, sachant que de toutes façons nos amis haïtiens de timoun se lespwa auront un besoin urgent d'argent dans les prochains mois.

Encore deux jours passent sans nouvelles, nous avons plein de questions sans réponses : où dorment ils ? Ont-ils à boire, à manger ?



Batalien



Nous savons, par les médias que les secours ne sont pas encore arrivés à Léogane, nous demandons alors à notre député, François Rochebloine, un conseil, une aide. Il nous rappelle le soir même du ministère nous disant qu'il avait parlé à M. Kouchner, celui-ci lui a donné un n° du quai d'Orsay à appeler, chose que nous faisons de suite. Le lendemain, 18 janvier nous avons un appel téléphonique de Frédéric (ami psychiatre qui travaille à Point-à-Pitre et qui s'est rendu plusieurs fois en Haïti pour rencontrer les enfants et nous donner de leurs nouvelles). Frédéric a réussi à joindre la fondation, en l'occurrence Batalien qui est le "bras droit" de Louisimond. Celui-ci lui dit que la Croix Rouge leur a apporté de l'eau et des médicaments. Il dit aussi qu'il n'y a pas un mais deux enfants décédés, de 7 et 10 ans. Un mur de l'orphelinat s'est renversé sur eux alors qu'ils jouaient. Il y a aussi deux enfants blessés. Batalien paraît abattu et épuisé, il dit "on est là, on tient par la grâce Dieu", les enfants logent dans des tentes de fortune, ils ressentent tous les jours des secousses, ils vivent dans la peur.

Nous craignons que le bilan ne s'alourdisse encore.

Un autre mail de père Adonaï nous parvient, il nous remercie de penser à eux... puis nous

dit que l'orphelinat en construction n'a pas été touché. Enfin une bonne nouvelle ! Il précise aussi que frère Louisimond tente de sécuriser les enfants. Ils sont très choqués, ils manquent de nourriture et les pillards sévissent.

On devait apprendre quelques jours plus tard, que le nouvel orphelinat dans lequel Batalien avait emmené le mobilier récupérable, divers objets et plusieurs dizaine de litres d'eau avait été "visité" par des personnes que je ne nommerai pas comme étant des voleurs mais comme des gens qui sont prêts à tout pour survivre. Peut-on les blâmer ? Sûrement pas. Toujours est-il que cette situation a amplifié le climat de peur et d'insécurité dans lequel vivaient déjà les enfants et leurs responsables. Nous sommes **le samedi 23 janvier** et c'est la première fois que nous pouvons parler à Batalien. La qualité de la communication est médiocre. Il nous parle des enfants décédés. Nous comprenons à demi mots qu'il doit prendre beaucoup de décisions. Frère Louisimond ne peut, pour le moment, faire face ; il est trop choqué et aussi plus âgé.

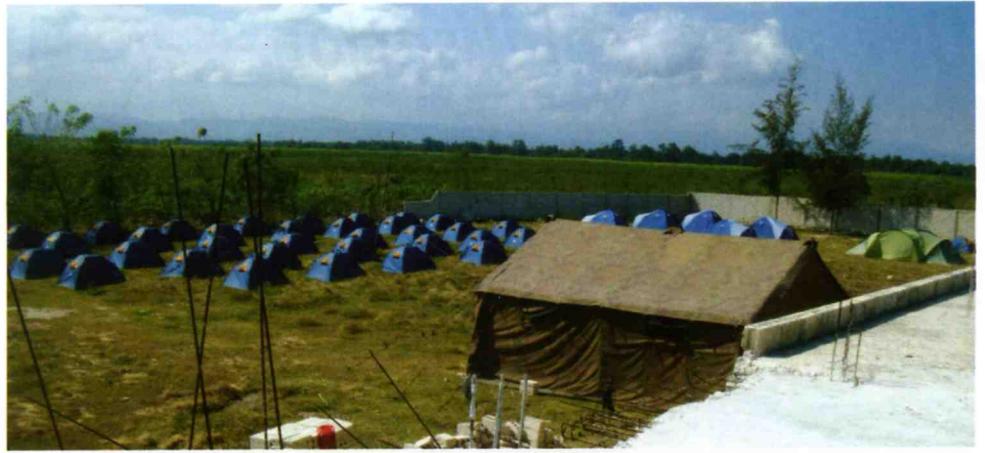
Batalien a entendu dire qu'il y aurait un réseau bancaire qui re-fonctionnerait par la Western Union. Frédéric décide d'envoyer une petite somme pour vérifier si c'est exact, ainsi nous pourrions à notre tour leur envoyer de l'argent.

Il n'y a que de cette façon que l'on peut les aider.

Des dons nous parviennent régulièrement. Des amis de longues dates qui nous ont toujours soutenus, des marcheurs fidèles qui chaque année viennent participer aux randonnées vertes, des parents adoptifs, et aussi beaucoup de personnes que nous ne connaissons pas, qui ont lu les différents articles dans la presse locale et qui veulent nous soutenir. Merci du fond du cœur à tous.

Le 26 janvier nous avons au téléphone Batalien et Louisimond. Ils nous apprennent que les obsèques des enfants ont eu lieu le 15 janvier. Ils nous disent aussi que la Croix rouge vient régulièrement leur rendre visite et leur apporte des tentes. Ils ont du mal à occuper les enfants. Ils veulent aller à l'école mais il n'y a plus rien. Il nous confirme que le nouvel orphelinat n'a pas bougé. On lui apprend que notre trésorier leur envoie un virement de 450 euros (somme maximum autorisée). Si la transaction se passe sans problèmes nous ferons d'autres envois.

1^{er} février : il y a quelques jours nous avons fait un 2^e versement, nous nous apprêtons à en faire un troisième. Cette fois de 1 000 euros. Les modalités ont changé. Nous avons régulièrement Batalien au téléphone, il nous explique que c'est très difficile, la nourriture



est de plus en plus chère. Il trouve les enfants tristes, aimerait avoir une aide psychologique pour eux.

Ces conversations téléphoniques sont très importantes pour eux, pour Batalien qui se sent écouté, entouré, soutenu et pour nous aussi car elles nous rassurent. Nous sentons que Batalien fait face malgré tout, que nous pouvons lui faire confiance.

Au fil des jours, nous avons régulièrement des nouvelles, nous imaginons qu'ils recommencent à s'organiser, que la vie reprend, tant bien que mal. Ils projettent de déménager dans le nouvel orphelinat mais doivent avant tout le sécuriser : finir le mur de clôture, la construction des

sanitaires...

L'UNICEF est venu leur apporter des vivres. Les enfants blessés vont mieux, leurs blessures cicatrisent.

Parfois Batalien est abattu, soucieux, parfois on le sent battant. Ce qui est sûr c'est qu'il fait de son mieux pour gérer la situation. Ils manquent de tout mais grâce aux virements réguliers ils peuvent acheter des draps, des lits. Pour chaque dépense prévue il nous envoie un devis, puis la facture.

21mars : nous avons appelé Batalien, la communication est très mauvaise, il pleut beaucoup. Il nous dit que les travaux avancent. Les fondations de la cuisine, du réfectoire et

des sanitaires sont faites. Il doit nous envoyer des photos des travaux. "Vous verrez de vos propres yeux ce que nous avons fait de votre argent" a-t-il dit.

Ils envisagent d'intégrer les nouveaux locaux fin avril si les travaux ne sont pas bloqués par la pluie. Pour leur permettre de finir la construction nous leur envoyons un autre virement.

Il nous confirme aussi que 50 autres enfants vont venir se rajouter à leur fondation.

Il ne cesse de nous remercier, de vous remercier.

L'école va reprendre début avril...

Etat des dépenses effectuées 13 janvier au 3 mars 2010

Explication des différentes dépenses	Valeur en gourdes	Valeur en dollars US
Achat de nourriture	64,500.00	1,675.32
Communication	7,500.00	194.80
Dépenses pr transport, essence et reparation	25,000.00	649.35
Funérailles des deux enfants	20,000.00	519.48
Dépenses pour soin de santé	2,500.00	64.93
Dépenses pour soin d'hygiène	0.00	0.00
Salaires des employés	10,000.00	259.74
Frais (Petit personnel)	5,000.00	129.87
Dépenses effectuées en Education	0.00	0.00
Achat des vêtements et chaussures	0.00	0.00
Essence (delco)	17,500.00	454.54
Total	152,000 .00	3,948.03



Dépenses effectuées pour la préparation du nouveau local de la dite Fondation Timoun Se Lespwa

Explication des différentes dépenses effectuées	Valeur en gourdes	Valeur en dollars US
Achat barbelé pour clôture	20,000.00	519.48
Ciment pour latrine (renduissage, crépissage)	13,700.00	355.84
Tôle (latrine et autre)	9,425.00	244.80
Bois (latrine)	10,000.00	259.74
Clous	1,500.00	38.96
Salaires des sécurités (3 personnes)	15,000.00	389.61
Mains d'œuvres :		
Maçonneries	20,000.00	1818.18
Plomberie	40,000.00	
Barbelé	10,000.00	
Fouille (augmentation de latrine)	12,500.00	324.67
Implantation (cuisine)	10,000.00	259.74
Achat sable (6 camions)	18,000.00	467.53
Achat Roche (6 camions)	18,000.00	467.53
Achat de matériels (toilette confort)	20,000.00	519.48

Une forte mobilisation



Dès l'annonce du séisme, une forte mobilisation allait se manifester à travers les dons collectés. Yann Péran (notre trésorier action) mettait en place un tableau sur internet pour identifier chaque don "Haïti" par région, ce qui nous permettra par la suite d'avoir une vision instantanée du cumul.

Des manifestations se mettent en place et ce sont Michel et Nadine Martin avec leurs amis et des parents adoptifs de l'association, qui les premiers allaient organiser le 23 janvier une soirée dansante dans leur village du Puy de Dôme avec plusieurs groupes de musique. Malgré des chutes de neige abondantes, les participants répondaient présents, nous étions parmi eux et très touchés par cette initiative.

Quelque jours plus tard, Sha Didi dans la région de Bretagne, à Rennes précisément, organisait avec les demandeurs d'asile et réfugiés une soirée avec des petits plats préparés par leurs soins. Une belle leçon d'humilité...

Christine Rogé avec l'aide d'une amie se proposait de vendre du vin chaud sur le marché d'Annay (Ardèche) début février.

Ensuite Virginie et Thierry Pauget organisaient un thé dansant dans l'Allier le 18 février qui allait rencontrer un grand succès.

Un concert à l'église de La Vallette à Saint-Chamond était organisé par des amis sympathisants de l'association.

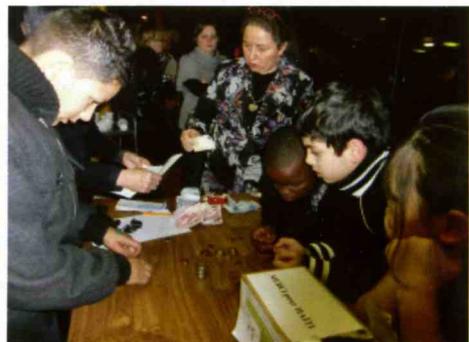
Durant les semaines qui ont suivi le séisme, Jeanette Ginguéné de l'antenne de Rennes a dépensé sans compter pour nous aider, à trouver des fonds, des pistes de soutien, des contacts et nous n'oublions pas.

Merci à Marie-Aude, Vincent, Marie-Louise, Geneviève, Maurice et toutes celles et ceux qui ont partagé toutes nos inquiétudes.

Merci à toutes les associations, clubs, nous ne pouvons pas les citer pour ne pas en oublier pour les dons qu'ils nous ont fait parvenir.

Merci pour les collectes effectuées à l'occasion de mariage, décès,...

Merci pour les subventions votées par les villes.



Manifestations à venir

7 mai à 20h30 à L'Horme : concert à deux chœurs au profit des Enfants avant tout et du Rotary club à la salle des spectacles.

12 juin, concert à Firminy : 80 choristes pour Haïti" (à confirmer).

Projet pour l'action "Haïti"

Les dons collectés à ce jour nous permettent d'envisager l'avenir plus sereinement sans pour autant relâcher notre mobilisation car les besoins vont aller en grandissant au vu du nombre d'enfants présents aujourd'hui. Un deuxième étage va être nécessaire au bâtiment principal

car les tentes ne peuvent être que provisoires. Il va falloir assurer la maintenance quotidienne pour 85 enfants au lieu de 35 et aujourd'hui nous ne savons pas quel budget sera nécessaire. Un séjour sur place est prévu prochainement pour faire un état des lieux et évaluer les be-

soins. Notre dernier voyage remonte à 2003 et compte tenu de la situation, il est aujourd'hui plus que nécessaire d'y retourner.